



EchoGéo

55 | 2021
janvier / mars 2021

Espace et parentalité

Introduction

Sophie Moreau et Félicie Roux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/21178>
DOI : 10.4000/echogeo.21178
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Sophie Moreau et Félicie Roux, « Espace et parentalité », *EchoGéo* [En ligne], 55 | 2021, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 11 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/21178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.21178>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Espace et parentalité

Introduction

Sophie Moreau et Félicie Roux

- 1 Ce dossier propose une exploration d'une *terra quasi incognita* de la géographie, les espaces de la parentalité. Si l'analyse des relations de parenté est un domaine classique de l'anthropologie, c'est plus récemment que la parentalité est devenue un vocable courant des médias et une catégorie de l'action publique (Chauvière, 2008 ; coll., 2016). Les institutions sanitaires et scolaires, en particulier, cherchent à l'encadrer et diffusent de façon croissante l'injonction à être un « bon parent » (Martin, 2014). La sociologie de la famille et la sociologie de l'éducation se sont emparé de cette thématique, à la différence de la géographie. Les géographes français se sont jusqu'ici peu intéressés à ce groupe social particulier, défini par ses relations spécifiques aux enfants. Seules les géographies de l'enfance ou de l'école les a abordés, mais comme des acteurs périphériques (Authier et Lehman Frisch, 2012 ; Lehman Frish et Vivet, 2012).
- 2 Nous avons choisi de faire des parents les principaux protagonistes de ce dossier. Pour définir ce groupe social, l'angle retenu était celui de la parentalité, comprise comme un travail de production et reproduction sociale dont l'objectif est d'élever des enfants, avec les dimensions matérielles et symboliques associées (Dechaux, 2009).
- 3 Les textes de ce volume donnent à voir l'éventail des tâches de ce travail parental : veiller à la sécurité et à la santé des enfants, les laver, laver leurs vêtements, les nourrir, les surveiller, les promener en poussette, les accompagner à l'école ou aux conservatoires, assister aux spectacles de danse, les emmener à l'Opéra, leur faire la classe, les amuser, leur ouvrir l'accès à des espaces de sociabilité enfantine et des amitiés, leur transmettre des valeurs morales, les inscrire dans une trajectoire sociale ascendante, se mobiliser localement pour eux... Nous avons posé l'hypothèse que les pratiques parentales se construisent dans et par l'espace, au sens où elles sont façonnées par des dispositifs spatiaux dans lesquels elles se produisent et, réciproquement, que les parents sont aussi les acteurs des mutations socio-spatiales. À travers les contributions réunies dans ce numéro, nous verrons que la parentalité implique ainsi des pratiques spatiales, explorées à différentes échelles (logement, quartier, ville, monde) et dans différents domaines (habitat, loisirs, éducation, voyage,

mobilisations), façonnées selon des trajectoires et appartenances sociales différenciées. Mais d'abord, qui sont les parents ?

La parentalité, de moins en moins une affaire de famille ?

- 4 Presque tous les textes de ce dossier traitent de la société française et, singulièrement, ils abordent peu les parents dans le cadre familial. La composition des familles intéresse peu nos auteures, qu'elle soit nucléaire, mono- hétéro- ou homo-parentale, décomposée ou recomposée. La famille conjugale, composée du couple et de ses enfants, apparaît finalement assez peu, hormis dans le texte de Anne Gaugue consacré aux parents globe-trotteurs, qui montre une famille à la fois ouverte sur le monde et repliée sur elle-même dans la coque de son bateau, surtout par gros temps. Le couple de jeunes parents gitans, avec ses jeunes enfants en poussette dans les rues du quartier Saint-Jacques de Perpignan, est une figure sociale dont David Giband montre l'émergence, nouvelle dans la société gitane.
- 5 Les textes réunis présentent plutôt une parentalité organisée autour de deux pôles : l'individu d'un côté, le collectif de l'autre, ce qui peut traduire l'affaiblissement de la famille conjugale traditionnelle en France, ou la (ré)affirmation de structures de parentalité collectives plus larges, qui ont de fait toujours existé, mais qui n'ont pas toujours eu en France de reconnaissance sociale.
- 6 Les textes soulignent en effet des constructions parentales dans le cadre de structures plus larges. Le parallèle entre les textes de David Giband sur la parentalité gitane et le texte de Chloé Salembier et Gérald Ledent sur une situation d'habitat participatif à Bruxelles est éclairant. Tous les deux s'intéressent en effet à la parentalité collective, dans le cadre, pour le premier, de la famille gitane élargie (comprenant oncles, tantes, grands parents, cousins...), toutes contribuant au travail parental, dans le second cas, dans le cadre du co-habitat à Bruxelles, permettant notamment le partage des tâches matérielles de la parentalité : garder et surveiller les enfants, les nourrir, les baigner, etc. Chez les gitanes présentées par David Giband, cette parentalité collective était la norme, mais se trouve contestée par de jeunes couples qui tentent, avec plus ou moins de succès, d'affirmer une forme de parentalité de couple en correspondance avec les normes sociales « françaises ». En revanche, pour les co-habitantes de Bruxelles, cette parentalité collective est vue comme une alternative émergente qui, sans contester la co-parentalité du couple, vient la compléter, l'améliorer.
- 7 Dans tous les textes, la parentalité apparaît plutôt comme une affaire d'individus, en prise avec un ensemble d'institutions (l'école, le conservatoire, la famille au sens large, le couple), d'injonctions (être un bon parent, assurer une bonne éducation, travailler), de dynamiques (de déclassement ou d'ascension sociale), de discriminations (raciales, sociales).
- 8 C'est en outre surtout une affaire de femmes. Est-ce un biais méthodologique, les auteures ayant beaucoup procédé par entretiens individuels ? Aucun texte n'a pris pour objet central le travail parental des pères, mais aucune auteure ne semble avoir choisi de travailler surtout avec des mères. Pourtant, ces textes donnent à voir le caractère très genré de la parentalité. Si les pères ne sont pas absents des entretiens, les mères ont davantage la parole, pour exprimer leurs projets, leurs stratégies, leurs

inquiétudes. Et elles évoquent moins des logiques de couples que des logiques personnelles. Bruxelles, ce sont elles qui soulignent les avantages de la co-parentalité permise par le co-habitat, qui soulage le travail domestique quotidien. Perpignan, c'est le projet d'émancipation des jeunes filles qui portent les nouvelles pratiques parentales de couple, bien plus que les jeunes pères, qui sont victimes des quolibets lorsqu'ils s'affichent publiquement dans des activités de soin aux enfants. Ce sont aussi les mères qui font la queue des heures durant pour inscrire leurs filles aux conservatoires de la banlieue Est de Paris, qui les accompagnent aux cours, pleurent aux spectacles de fin d'année, ou au contraire, n'y assistent pas car elles ne s'y sentent pas à leur place. Les mères sont aussi actives dans les réseaux militants de Seine-Saint-Denis, et notamment les mères racialisées et issues de l'immigration, comme si la parentalité ouvrait une fenêtre de visibilité sociale et d'action politique possible.

- 9 En prenant pour focale la parentalité comme ensemble de pratiques associées à la reproduction sociale, plutôt que les relations biologiques ou d'autorité qui définissent aussi la parenté, les textes redéfinissent ainsi les frontières sociales des parents. Ils s'intéressent en effet surtout aux variations de la parentalité en fonction des appartenances et des trajectoires sociales des parents, en termes de classes, d'identité ethnique, de parcours migratoire et résidentiel. On rencontre ainsi tour à tour dans ces textes de très jeunes parents gitans, dans le quartier populaire de Saint-Jacques de Perpignan, des parents issus de classes moyennes à supérieures, avec un haut niveau d'éducation qui sillonnent le globe en bateau de plaisance avec leurs enfants, des parents issus des classes populaires, moyennes et supérieures des grandes métropoles européennes (Bruxelles, Paris, Lyon) et de leurs périphéries, constituant des mosaïques sociales fabriquées par l'immigration, l'enracinement et la gentrification.

La parentalité aux prises avec des dispositifs spatiaux

- 10 La notion de dispositif spatial, comme « un système qui rend concrets, efficaces mais discrets, un pouvoir et des normes en les inscrivant matériellement en un lieu bien précis » (Estebanez, 2011), reprise par Natacha Gourland à propos du réseau et de l'organisation spatiale interne des Conservatoires de la région parisienne, éclaire l'analyse de l'exercice de la parentalité, bien au-delà du seul cas des conservatoires. En effet, les différents textes montrent comment la parentalité est façonnée par un ensemble de contraintes de pouvoirs, de normes, matérialisées dans des configurations spatiales spécifiques.
- 11 Le premier de ces dispositifs est le logement, dont le texte d'Anne Gaugue et celui de Chloé Salembier et Gérald Ledent donnent deux exemples en apparence très différents. Le logement en co-habitat est un espace très précisément organisé (les auteur-es sont architectes de formations et nous montrent les plans de ces derniers) pour abriter d'un côté les lieux intimes de la famille nucléaire, et de l'autre des espaces communs récréatifs et productifs (jardins, patios, passages, parfois cuisines et buanderies). Il a pour vertu symbolique cette ouverture aux collectifs. Inversement, le bateau de plaisance est décrit comme la coquille externe de la famille. Il est à la fois un espace symbolique de la liberté de faire ses choix et sa vie, offert comme modèle éducatif aux enfants, un espace matériel, un cocon intime, espace de repli dans les tempêtes, mais aussi face à l'altérité découverte dans les ports, et un huis-clos éprouvant durant les longues traversées, un espace fragile et peu sûr surtout pour de jeunes enfants,

généralisant l'anxiété en pleine mer. Le port de plaisance fonctionne comme un second logement, temporaire, offrant cette fois-ci sécurité, ouverture sur l'altérité, opportunité de construction des autonomies enfantines et parentales notamment via l'école, ainsi que les sociabilités amicales qui s'y nouent.

- 12 Un autre exemple de ce travail sur l'espace à une échelle très fine est offert par le texte de Natacha Gourland sur les conservatoires, avec ses halls où patientent les parents, et surtout les mères, ses salles de danse grées de barres et de miroirs. Les conservatoires fonctionnent comme des espaces où la parentalité se donne à voir et se construit dans le cadre des rapports de pouvoirs institutionnalisés. Pour les parents, être au conservatoire manifeste le fait d'être un bon parent, inscrit dans projet social élitiste qui leur demande du temps (d'accompagnement des mobilités et d'attente). Pour les professeur·es, la salle de danse est le lieu du modelage du corps des enfants. Le hall d'attente est aussi le lieu de rencontre entre les parents et l'institution, où cette dernière diffuse les normes de cette culture élitiste, qui invite à aller voir Casse-Noisette à l'Opéra de Paris, et non les dessins animés de Barbie.
- 13 À une échelle plus large, ce dispositif spatial est celui du quartier, comme lieu de production et reproduction de normes de comportement dans l'espace public. David Giband montre très bien comment le quartier Saint-Jaques est un espace d'affirmation et de construction de l'identité gitane, via l'exercice d'une parentalité élargie : placettes et carrefours où veille la *Companya*, autrement dit les anciens, qui accable de quolibets celles et surtout ceux qui ne se comportent pas comme le voudrait la norme gitane ; ruelles et seuils de maisons où jouent les enfants sous le regard des oncles, tantes, grands-mères et grands-pères. C'est aussi dans cet espace que les jeunes couples se donnent à voir, pour affirmer une parentalité alternative, en promenant les enfants en poussette, en les accompagnant à l'école, quand bien même la scolarisation est dévalorisée par les aînés.
- 14 L'espace devient un lieu et un moyen où se réaffirment, où se renégocient les relations sociales de domination. La recomposition des rapports de et au genre est interrogée à l'aune du rôle joué par l'espace du quartier ou du logement collaboratif qui dans les deux cas mettent en jeu les frottements entre espace privé et espace (semi-)public. Chloé Salembier et Gérald Ledent analysent les reconfigurations de la dimension sexuée du travail parental. Si le co-habitat permet de « mieux concilier les différents rôles productif, reproductif et social/communautaire », certaines inégalités n'en sont pas moins reconduites et se lisent dans une répartition toujours genrée des rôles au sein du couple.
- 15 Les rapports sociaux de race sont mis en évidence par David Giband à travers l'usage de la notion d'« ethnicité territoriale », empruntée à Françoise Lorcerie (2009), pour dessiner les contours de l'espace et du groupe social étudiés. Natacha Gourland met en évidence l'illégitimité culturelle à laquelle sont renvoyées les mères qui portent le voile, qui font l'objet d'un jugement islamophobe de la part des enseignant·es du conservatoire « dans une discipline encore fortement associée aux normes de blancheur ». Félicie Roux, enfin, montre comment l'expérience de la racialisation façonne les rapports à l'espace et l'intériorisation d'une inégalité des chances. Cette expérience produit une identification collective et contribue en partie à des processus de politisation.

La dimension spatiale de la reproduction sociale

- 16 On peut aussi considérer ces lieux force de reproduction sociale comme une trame sur laquelle les parents vont développer un ensemble de stratégies propres, notamment éducatives. Le rôle de l'exercice de la parentalité dans l'espace, que ce soit à l'échelle du quartier ou à l'échelle mondiale, dans la reproduction du groupe et de la position sociale ou dans les stratégies d'ascension suscite alors un questionnement sur la (re)production des inégalités.
- 17 Les communes, quartiers ou départements fonctionnent donc comme des référentiels symboliques pour les parents. Cela peut relever d'une logique d'identification associée à un ancrage local dans le cas de l'analyse de la parentalité gitane (D. Giband) ou de celle des contestations parentales (F. Roux). Les contextes locaux conditionnent les stratégies parentales en matière de choix scolaires (M. Guinepain) ou d'activités à la frontière de l'éducation et des loisirs (N. Gourland).
- 18 Par leurs choix résidentiels et leurs mobilités, les parents produisent ainsi des réseaux spatiaux et sociaux qui illustrent leurs efforts d'émancipation ou d'ascension sociale. Ainsi, David Giband exprime les façons dont la reproduction des normes ou leur tentative de subversion se jouent dans l'espace public du quartier et les mobilités qui permettent d'en sortir. L'émancipation de la norme gitane passe par un ensemble de mobilités qui permettent de sortir du quartier : par exemple, la fréquentation des centres commerciaux des périphéries de Perpignan. Les parents peuvent construire leurs choix résidentiels en fonction de la localisation des conservatoires (N. Gourland). À l'échelle globale, les parents globe-trotteurs construisent un réseau pour donner accès à leurs enfants à une culture cosmopolite. Ils organisent la localisation et la durée de leurs mouillages en fonction de leur projet éducatif (aller à l'école), des amitiés enfantines qui se nouent, de la saison, et ils retrouvent en ces lieux d'autres parents navigateurs qui élisent les mêmes lieux, pour les mêmes raisons (A. Gaugue)
- 19 Les pratiques parentales mettent donc en jeu un « sens du placement » (Poupeau et François, 2009) dont la dimension spatiale est ici mise en évidence. Il s'agit ainsi de se distinguer et distinguer ses enfants dans l'espace local pour lutter contre le déclassement ou pour mettre en œuvre une ascension sociale. C'est le cas dans le texte de Maxime Guinepain où les parents « choisissent » l'école en fonction de « représentations de la ville » à Lyon ou encore dans celui de Natacha Gourland dont l'accès au conservatoire des enfants relève de stratégies distinctives dans des communes populaires de banlieue parisienne.
- 20 Dans ces stratégies de (re)production sociale, les caractéristiques des lieux rencontrent les déterminants sociaux des parents. Félicie Roux interroge ainsi la façon dont l'école se trouve au cœur de stratégies d'ascension sociale ou de reproduction. Les logiques de reproduction et de distinction croisent ici celles de politisation dont les déterminants sociaux sont à trouver dans la construction biographique de rapports à l'espace, à l'école et au politique. Ainsi, ce ne sont pas tant les caractéristiques sociales et spatiales des quartiers de la Seine-Saint-Denis qui déterminent l'engagement des parents, mais la rencontre entre ces quartiers et les trajectoires sociales, migratoires et résidentielles des parents. Les textes de Natacha Gourland et Maxime Guinepain montrent comment l'accès aux conservatoires ou les choix scolaires sont façonnés par des inégalités de capitaux entre parents et des rapports à l'espace local socialement différenciés.

Conclusion

- 21 L'ensemble de ces articles mettent donc en jeu les façons dont les pratiques spatiales parentales interrogent des enjeux de reproduction sociale – du groupe d'appartenance ou de la position – et les possibilités de transformation sociale. Elles sont façonnées par des dispositifs spatiaux qui les contraignent, mais produisent également des réseaux d'affiliation et contribuent au maintien ou à la production d'inégalités socio-spatiales. Que ce soit à travers les déplacements ou, au contraire, des logiques d'ancrage, les parents contribuent à reproduire des inégalités sociales – de classes, de genre et de race. Toutefois, leurs pratiques spatiales contribuent également à recomposer et tenter de subvertir certaines normes, genrées notamment, ou à contester des inégalités à travers un processus de politisation parentale. L'espace est un référentiel par rapport auquel les parents se positionnent : il peut servir d'appui à la recomposition des rapports de genre, fonctionner comme un stigmaté duquel il faut se distinguer et un critère d'arbitrage dans les stratégies éducatives. C'est également un référentiel producteur d'identification collective (selon une logique de retournement de stigmaté), auprès de groupes sociaux hétérogènes, dans le cadre de contestations interpellant les pouvoirs publics.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Authier J.-Y., Lehman-Frisch S., 2012. Il était une fois... des enfants dans des quartiers gentrifiés à Paris et à San Francisco. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 195, n° 5, p. 58-73.
- Chauviere M., 2008. La parentalité comme catégorie de l'action publique. *Informations sociales*, vol. 149, n° 5, p. 16-29.
- Collectif, 2016. Les structures contemporaines de la « parentalité ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 214.
- Dechaux J.-H., 2009. Travail parental et parenté : parlons-nous de la même chose ? *Informations sociales*, vol. 154, n° 4, p. 14-20.
- Estebanez J., 2011. Le zoo comme théâtre du vivant : un dispositif spatial en action. In *Les Carnets du paysage*, Actes Sud/ École Nationale Supérieure du Paysage.
- Lehman-Frisch S., Vivet J., 2012. Géographie des enfants et des jeunes. *Carnets de géographes* [En ligne], n° 3. URL: <https://journals.openedition.org/cdg/2074>.
- Lorcerie F., 2009. Ethniciser l'autre : la culture alibi. In Tessier S. (ed.), *Familles et institutions : cultures, identités et imaginaires*. Érès, p. 45-58.
- Martin C., 2014. « Être un bon parent » : une injonction contemporaine. Paris, Presses de l'EHESP, coll. Lien social et politiques, 248 p.
- Poupeau F., Francois J.-C., 2009. Le sens du placement scolaire : la dimension spatiale des inégalités sociales. *Revue française de pédagogie*, n° 169.
-

AUTEURS

SOPHIE MOREAU

Sophie Moreau, sophie.moreau@u-pem.fr, est maître de conférences à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et membre de l'EA 3350 - Analyse comparée des pouvoirs. Elle a récemment publié :

- Moreau S., 2019. La politique de la petite enfance, miroir des mutations sociales parisiennes. In Clerval A., Delage M., *Vivre à l'est de Paris. Inégalités, mobilités et recompositions socio-spatiales*. Ed. L'Oeil d'Or, p. 269-286.
- Laigle L., Moreau S., 2018. *Justice et environnement. Les citoyens interpellent le politique*. Ed. Infolio, 159 p.
- Gardin J., Estebanez J., Moreau S., 2018. Comme la biche affolée dans les phares de la bagnole, la justice spatiale et les animaux. *Justice Spatiale - Spatial Justice*, n°12.

FÉLICIE ROUX

Félicie Roux, felicie.roux@gmail.com, est doctorante et ATER à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, et membre de Lab'Urba. Elle a publié :

- Roux F., 2018. Discrimination territoriale ? Les mobilisations de parents d'élèves en Seine-Saint-Denis. *Métropolitiques* [En ligne]. URL: <https://metropolitiques.eu/Discrimination-territoriale-Les-mobilisations-de-parents-d-eleves-en-Seine.html>